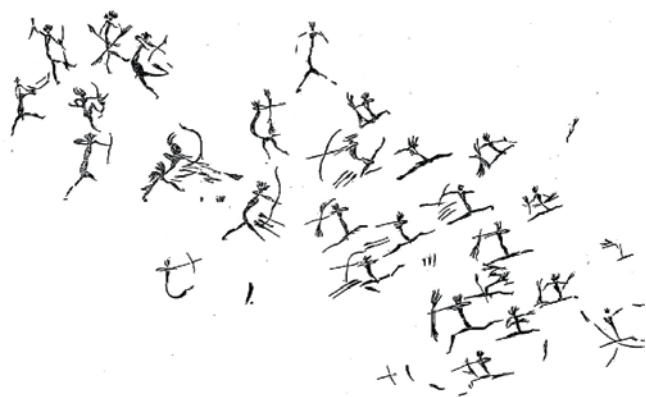




## CHASSEURS-CUEILLEURS : LA GUERRE INVISIBLE

**O**n a peine à croire, en voyant les épées de l'âge du Bronze, les fresques retraçant l'épopée martiale de Gilgamesh, les forteresses médiévales ou nos plus modernes cimetières militaires, que les guerres passées aient pu, en quelque sorte, disparaître sans laisser d'indices. Pourtant, s'agissant de possibles conflits armés intervenus dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs mobiles, tout concourt à les rendre indécélables par l'archéologie. La première raison, évidente, est la longueur de la période écoulée – plusieurs milliers d'années pour le Paléolithique européen. Mais il en est d'autres, tout aussi redoutables.

des fouilles archéologiques scrupuleuses permettent au moins de s'en assurer.

Quels sont les indices en faveur de la réalité de la guerre au cours de l'histoire humaine ? Tout dépend de l'échantillon considéré et de sa représentativité ! Si l'on ne considère que les rares exemples connus pour leur fréquence élevée de blessures mortelles, on peut conclure, comme Steven LeBlanc et Katherine Register, que 25% des décès sont des morts violentes. La propagation d'idées fausses résulte aussi du biais médiatique consistant à mettre en avant les découvertes de massacres anciens : c'est ignorer les innombrables fouilles qui ne révèlent aucune trace de tuerie.

L'analyse fine des documents se rapportant à une région et une période données permet d'esquisser un tout autre tableau dans lequel la violence collective est à peine présente et devient même imperceptible à mesure que l'on remonte dans le temps. Si la guerre n'a pas toujours existé, quand a-t-elle émergé ?

### PREMIÈRES HOSTILITÉS AVÉRÉES IL Y A 14 000 ANS

Pour de nombreux archéologues, elle est apparue au cours du Mésolithique. Cette période qui débute en Europe après la dernière grande glaciation, vers 9700 avant notre ère, marque de fait une bascule. N'étant plus contraints de se déplacer autant pour trouver leur nourriture, les chasseurs-cueilleurs ont commencé à se sédentariser et à former des sociétés plus complexes. Mais la réalité n'est pas aussi simple. Car la guerre semble apparaître en plusieurs endroits et à différents moments.

La première preuve convaincante d'un massacre collectif remonte ainsi au Paléolithique. Vers 12000 avant notre ère, au pied du Djebel Sahaba, sur les rives du Nil, dans le nord du Soudan, 59 chasseurs-cueilleurs ont été attaqués et tués par une tribu rivale. Les squelettes d'une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants portent des traces de coups ou de pointes de flèches. Des heurts qui témoignent vraisemblablement de la forte

compétition entre groupes pour s'approprier des ressources de plus en plus rares.

Au Proche-Orient, au nord du Tigre, des conflits ont vraisemblablement opposé des villages de chasseurs-cueilleurs entre 9750 et 8750 avant notre ère. Non loin de là se trouvent les plus anciennes fortifications villageoises connues dans la région. Construites au VII<sup>e</sup> millénaire par des agriculteurs, elles traduisent une volonté de se défendre. Et la première prise d'une agglomération urbaine par la force est plus récente encore, puisqu'elle se situe entre 3800 et 3500 avant notre ère. À cette date, la guerre est largement répandue dans toute l'Anatolie, notamment en raison des vagues migratoires venues du nord du Tigre.

Autres lieux, autres temps. Le sud du Levant, entre le Sinaï, le sud du Liban et la Syrie, n'a livré aucun indice probant de combats collectifs antérieurs à 3200 avant notre ère. Au Japon, les morts violentes sont rares parmi les groupes de chasseurs-cueilleurs de 13000 à 800 avant notre ère. Avec le développement de la riziculture humide, à partir de

La guerre peut en effet laisser trois types de traces. Les premières sont documentaires. Dans des sociétés sans écriture, il ne peut s'agir que de productions artistiques. Or celles-ci, bien qu'elles nous soient parfois parvenues en grand nombre, ne figurent pas nécessairement des humains. Quant aux rares œuvres de chasseurs-cueilleurs, qui, dans le monde, dépeignent des scènes de violence armée, il est très difficile d'en inférer la réalité sociale qui les a inspirées.

En ce qui concerne les moyens matériels de la guerre, des chasseurs-cueilleurs mobiles n'ont, par définition, édifié aucune des infrastructures qui, depuis des millénaires, sont associées à l'activité martiale (fortifications, arsenaux ou casernes, etc.). Leurs armes elles-mêmes, en l'absence de métal, n'ont pu se conserver sur d'aussi longues durées que dans des circonstances exceptionnelles. Des armes offensives, on ne retrouve tout au plus que des pointes d'os ou de pierre, dont il est presque impossible de déterminer l'usage – chasse ou combat ? Des boucliers ou des armures de matières organiques tels qu'en portaient récemment divers chasseurs-cueilleurs, il ne peut pour ainsi dire rien rester.

Enfin, la guerre meurtrit les corps, mais toute mort violente ne laisse pas une trace sur le squelette, et toute trace de violence ne résulte pas nécessairement d'une guerre. S'agissant de sociétés aux effectifs limités, qui nomadisaient et ne possédaient presque jamais de cimetières, la probabilité de retrouver un groupe de victimes est très faible. Si l'on ajoute à cela des coutumes funéraires consistant à démembrer ou à ingérer le corps des ennemis ou celui de ses propres parents tombés au combat, ainsi qu'on a pu l'observer par exemple en Australie, cette probabilité devient infime.

**CHRISTOPHE DARMANGEAT**

Laboratoire Dynamiques sociales et recomposition des espaces (Ladyss), université Paris-Diderot

300 avant notre ère, elles deviennent bien plus fréquentes. Sur les sites archéologiques nord-américains les mieux étudiés, quelques traumatismes squelettiques très anciens semblent dus à des conflits personnels plutôt que collectifs. Les premières traces connues de tuerie remontent à 5400 avant notre ère en Floride, et à environ 2200 avant notre ère dans certaines parties du Pacifique nord-ouest. Mais dans le sud des Grandes Plaines américaines, une seule mort violente a été enregistrée avant l'an 500 de notre ère!

## DES CONDITIONS FAVORISANT LA GUERRE

Il existe plusieurs conditions préalables qui rendent la guerre plus probable: transition vers un mode de vie plus sédentaire, essor démographique régional, concentration de ressources telles que le bétail, complexification et hiérarchisation des sociétés, commerce de biens de valeur, établissement de frontières entre groupes sociaux ou d'identités collectives. Ces conditions peuvent également se conjuguer avec de profonds changements environnementaux.

Ainsi, le massacre de Djebel Sahaba pourrait être lié à une crise écologique: le climat qui régnait sur le nord du Soudan à la fin du Paléolithique est devenu plus aride, ce qui a pu modifier le débit du Nil, condamner des marais productifs et *in fine* pousser les hommes à abandonner leur territoire.

Plus tard, des siècles après l'apparition de l'agriculture, l'Europe néolithique (par exemple) montre que quand les gens ont davantage de motifs de se battre, leurs sociétés s'organisent de façon à mieux être préparées à la guerre et à la pratiquer.

Toutefois, l'archéologie ne peut pas tout expliquer. Pour trouver plus d'informations sur ces conditions préalables à la guerre, il faut aussi se tourner vers l'ethnologie, c'est-à-dire l'étude des cultures passées et actuelles. Une différence fondamentale existe entre communautés de chasseurs-cueilleurs «simples» et «complexes». Depuis l'apparition d'*Homo sapiens*, il y a 300 000 ans environ, et durant plusieurs dizaines de milliers d'années, les humains ont vécu grâce à la chasse et la cueillette. D'une façon générale, ils coopéraient les uns avec les autres, formaient de petits groupes nomades et égalitaires, exploitaient de vastes zones peu peuplées et n'avaient que peu de biens matériels.

Bien différentes sont les communautés «complexes» de chasseurs-cueilleurs. Sédentaires, elles regroupent plusieurs centaines de personnes, ont une structure sociale inégalitaire avec des lignages, des clans voire des chefs. Les premiers signes d'une telle complexité sociale se manifestent au cours du Mésolithique. Ils marquent parfois – pas toujours – une étape vers le développement de

## LES CHIMPANZÉS S'ENTRETIENNENT, MAIS FONT-ILS LA GUERRE?

S'interroger sur la prédisposition guerrière des humains implique de comparer avec nos plus proches parents, les bonobos et les chimpanzés. Les premiers ne s'entre-tuent pas. Les seconds, oui. Mais leurs combats meurtriers n'ont pas les dimensions sociales et cognitives de la guerre chez les humains (qui oppose des groupes formés d'individus divers unis par des formes variées d'organisation politique, et qui est favorisée par des systèmes de connaissances et de valeurs culturelles spécifiques donnant un sens très fort à l'expression « nous contre eux »). Pourtant, certains

scientifiques n'hésitent pas à faire l'analogie entre le comportement violent des chimpanzés et la guerre humaine. Et pour eux, ces singes ont une propension innée à tuer des membres étrangers à leurs groupes.

Mes travaux vont à l'encontre d'une telle affirmation. Les agressions mortelles perpétrées entre bandes de chimpanzés semblent plutôt se développer là où l'homme joue les perturbateurs, en braconnant, en détruisant leur habitat ou en leur fournissant de la nourriture.

Pour parvenir à cette conclusion, j'ai passé en revue tous les meurtres recensés jusqu'à présent chez les chimpanzés. Une compilation réalisée en 2014 des données accumulées depuis les années 1960 dans 18 communautés est à ce titre riche d'enseignements. Sur les 152 agressions mortelles recensées, 27 sont dues à des affrontements entre communautés, dont 15 sont concentrées sur deux sites et deux périodes: 1974-1977 et 2002-2006.

Comment expliquer ces «anomalies»? Tuer est-il pour les chimpanzés un moyen de réduire le nombre de mâles dans les groupes rivaux comme l'avancent certains biologistes de l'évolution? Le même lot de données montre qu'en se restreignant aux mâles tués par un groupe extérieur, seul 1 individu disparaît tous les 47 ans. Soit moins de un dans la vie d'un chimpanzé!

La «guerre» chez ces singes ne m'apparaît donc pas être une stratégie évolutive, mais une réponse induite par l'homme. Des analyses au cas par cas montreront que les chimpanzés, en tant qu'espèce, ne sont pas des «singes tueurs». Ce qui va aussi à l'encontre de l'idée que le comportement belliqueux des humains est hérité d'un ancêtre commun des chimpanzés et des humains.  
R. B. F.

l'agriculture. De plus, ces communautés complexes se font fréquemment la guerre.

Les conditions favorisant la guerre ne sont toutefois qu'une partie de l'histoire. Car elles ne suffisent pas à prédire sa survenue. Elles étaient par exemple réunies pendant plusieurs milliers d'années dans le sud du Levant sans que surgissent des conflits meurtriers. Pourquoi? Simplement parce qu'il existe dans de nombreuses sociétés des conditions favorisant la paix. Les liens de parenté, les alliances matrimoniales, la coopération dans la chasse, le partage des tâches agricoles et de la nourriture, les arrangements sociaux permettant aux individus de passer d'un groupe à l'autre, les normes qui valorisent la paix et stigmatisent le meurtre, les modes reconnus de résolution de conflits: ces mécanismes n'empêchent pas les affrontements, mais ils les canalisent de façon à éviter des massacres sanglants ou à n'impliquer qu'un nombre limité d'individus.

Mais dans ce cas, pourquoi les enquêtes archéologiques ou les rapports des explorateurs et des anthropologues regorgent-ils de conflits meurtriers? Parce qu'au fil des millénaires, les conditions préalables à la guerre se sont trouvées réunies dans des endroits toujours plus nombreux. Une fois établie, la guerre tend à se propager, les groupes violents remplaçant ceux